

LA TERMINOLOGIE RELIGIEUSE ORTHODOXE EN LANGUE FRANÇAISE ET LA FEMINISATION

Felicia DUMAS

felidumas@yahoo.fr

Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași, Roumanie

***Abstract:** The present paper proposes an analysis of the feminisation process of nouns indicating female functions, activities and occupations at the level of what we called the Christian-Orthodox religious terminology, individualised in the French language. We work on a corpus of written sources, with referential specificity of this type, completed also by oral sources. We will show that the users of the French Orthodox terminology are not resistant to the implementation of the feminisation process, accomplished with the linguistic, especially derivational material that French provides them, and that they do not possess prescriptive linguistic imaginaries in this regard. (Houdebine-Gravaud, 1998: 12). The conclusion concerning the rather hesitant feminisation of this terminology is simply due to a slightly unbalanced distribution of the ecclesiastical roles and functions, far fewer in Orthodoxy in the case of women.*

***Keywords:** Orthodoxy, feminisation, religious terminology, loanwords, semantic specialisation, French.*

1. Introduction

La féminisation des noms désignant des fonctions, des activités et des occupations féminines propres à la religion s'avère être plus timide que dans d'autres domaines, à cause notamment des rôles assez limités attribués à la femme dans l'ensemble des systèmes de croyances religieuses. Nous étudierons par la suite quelques aspects de ce processus, en faisant référence au christianisme orthodoxe et à ce que nous avons appelé ailleurs une terminologie religieuse, chrétienne-orthodoxe, individualisée en langue française (Dumas, 2010a). Il s'agit d'une terminologie culturelle, confessionnelle qui fonctionne comme une « nomenclature » de spécialité.¹ Elle est composée de termes simples et complexes qui désignent de manière univoque des notions appartenant à l'Orthodoxie. Ce sont des termes

¹ Définie généralement comme l'ensemble des mots et expressions, pourvus de leurs définitions, par lesquels une discipline scientifique ou technique réfère aux notions qui la constituent (Cabré, 1998), la terminologie est parfois synonyme de nomenclature et de langue de spécialité (ce dernier syntagme étant employé dans la didactique des langues) (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 547).

qui relèvent de plusieurs champs sémantiques, lexicalisés en français de façon différente selon les champs notionnels qui les caractérisent : des termes liturgiques, théologiques, des termes de la vie spirituelle et de la pratique religieuse de tous les jours. À l'intérieur de chacune de ces catégories, on identifie plusieurs sous-catégories. (Dumas, 2010a).

Au niveau du christianisme en général, d'un point de vue strictement théologique, la position de l'Église orthodoxe à l'égard des rôles et des fonctions de la femme n'est pas très différente de celle de l'Église catholique romaine². Considérées égales aux hommes en matière de charismes, les femmes sont cependant exclues des ministères diaconal, sacerdotal et épiscopal, dans l'Orthodoxie. Elles ne peuvent donc pas être ordonnées diacres ou prêtres, ni consacrées évêques, se contentant de participer au sacerdoce royal, universel (1 Pierre 2, 9), en « égale mesure » que les hommes, se faisant remarquer au niveau de la mise en place et de l'administration de toute sorte d'activités philanthropiques et de charité. Ce type de ministère, universel (et royal) semble d'ailleurs leur être propre, les femmes se montrant beaucoup plus actives et visibles par leurs actions, que les hommes (Dumas, 2017).

Nous travaillerons sur un corpus de sources écrites, à spécificité référentielle religieuse, chrétienne-orthodoxe, à trois composantes principales : 1. des écrits de théologie, de spiritualité et de vie monastique ; 2. des sources numériques constituées de textes postés sur des blogs et des sites orthodoxes, français et francophones. 3. des données de dictionnaires bilingues et monolingues de termes religieux, chrétiens-orthodoxes. Ce corpus comportera aussi des sources orales, représentées par des données de la langue parlée, comprenant des enregistrements d'interactions entre les fidèles et les religieux (et les religieuses) lors des agapes qui suivent les offices, et de plusieurs entretiens avec des moines et des moniales orthodoxes, français(es) et francophones, de France.

2. La féminisation des noms désignant des dignités religieuses et monastiques

Au niveau de ce corpus, nous avons pu enregistrer plusieurs cas de figure qui caractérisent la féminisation des noms de fonctions, d'activités et d'occupations accomplies par les femmes dans la pratique de la foi chrétienne-orthodoxe.

Un premier cas fait référence à l'une des plus simples règles de féminisation, qui consiste dans l'utilisation du terme existant au masculin accompagné de l'article au féminin (Houdebine-Gravaud, 1998a : 32). L'exemple le plus représentatif (et le plus rencontré) est le mot *bigoumène*, un emprunt d'origine grecque qui désigne en langue française à la fois le (père) supérieur et la mère supérieure d'un monastère orthodoxe, masculin et respectivement, féminin. Même si en grec, il y a une forme féminine, *igouméni*, différente du masculin *igoumenos* (qui a donné en français *bigoumène*), en français seul le masculin a été retenu. L'unique dictionnaire monolingue de mots chrétiens qui existe en langue française – *Les Mots du christianisme. Catholicisme, orthodoxie, protestantisme* –, l'enregistre avec la forme du masculin seulement, lui proposant la définition suivante, qui trahit l'imaginaire linguistique³ subjectif, prescriptif à l'égard d'une fonction féminine équivalente, de l'auteur-

² De plus en plus ouverte, néanmoins, vers une visibilité institutionnelle des rôles féminins, notamment grâce aux initiatives prises en juin 2022 par le pape François : <https://www.lesoir.be/446372/article/2022-06-03/le-pape-francois-ouvre-aux-femmes-des-roles-cles-du-vatican>, consulté le 8 juin 2022.

³ Par imaginaire linguistique, nous comprenons ici avec Anne-Marie Houdebine-Gravaud, pionnière et fervente militante pour la féminisation des noms de métier en langue française (Houdebine-Gravaud, 1998a), « le rapport du sujet à la langue », l'ensemble des représentations que le locuteur se fait par rapport à la langue qu'il parle, ses commentaires à l'égard de l'usage de cette langue (Houdebine-Gravaud, 1998b : 12).

lexicographe, théologien (homme) catholique français : « supérieur des monastères orientaux, identifié à l'origine à l'archimandrite ». (Le Tourneau, 2005 : 310).

Le *TLFi* le mentionne avec cette forme du masculin, tout en précisant dans la définition qu'il lui propose qu'il peut désigner également la même fonction monastique exercée par une femme : « Supérieur(e) d'un monastère de rite byzantin »⁴.

En ce qui nous concerne, nous l'avons intégré dans notre *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes* à la forme du masculin, en tant qu'entrée lexicale, tout en précisant son utilisation à la forme féminine aussi, pour désigner la mère supérieure d'un monastère orthodoxe féminin. La structure de cette entrée lexicale contient une hiérarchisation sémantique qui reflète les représentations lexicographiques majoritaires concernant son emploi au masculin plutôt, mais « aussi » au féminin :

« Higoumène m., f. 1. (m.). Supérieur d'un monastère orthodoxe masculin: stareț (m.). *Părintele arhimandrit Placide Deseille este starețul și întemeietorul Mănăstirii „Sfântul Antonie cel Mare”*. CED. || syn. egumen (m.). *Când n-a mai fost egumen, în timpul slujbelor stătea în stânga sfintei mese*. PDCMA. 2. (f.). Supérieure d'un monastère orthodoxe féminin: **stareță** (f.). *Maica stareță de la Solan ne-a primit cu multă căldură*. CED. » (Dumas, 2020 : 469)

Nous avons rencontré de nombreux exemples d'emploi de cette forme féminine dans des écrits de spiritualité et de vie monastique propre aux religieuses orthodoxes. Dans la *Lettre aux amis des monastères Saint-Antoine-Le-Grand et de la Protection de la Mère de Dieu* de 2015, on peut lire dans la section intitulée « Chroniques des monastères » :

« L'higoumène de Sainte Kyriakie à Véria, la Mère Philothée, âgée de 87 ou 88 ans, les aime beaucoup [les sœurs syriennes de sa communauté monastique installée en Grèce] et celles-ci le lui rendent bien. Elle est une mère pour elles, elle cherche par tous les moyens à les consoler de l'absence de leur évêque, Monseigneur Paul. » (Lettre, 2015 : 9)

L'emploi de la forme féminine est suggéré par la mention dans la même phrase de l'appellatif « Mère » suivi du nom propre de la protagoniste, qui désigne de façon claire et non ambiguë une personne féminine qui remplit la fonction monastique indiquée par l'emprunt grec *higoumène*.

Dans un autre fragment, tiré des *Lettres* du Père Païssios, moine du Mont Athos, traduites en français et publiées par les moniales francophones du monastère orthodoxe Saint-Jean-Le-Théologien, Souroti de Thessalonique (Grèce), l'utilisation de cet emprunt à la forme féminine est explicitée également par le contexte discursif immédiat de son emploi (au niveau de la formule de clôture, finale, du paratexte introductif de cette version française) :

« Que le Bon Dieu, par les prières du bienheureux Géronde, affermisse notre volonté [...], en sorte que la parole de Géronde porte du fruit et nous rende tous dignes du doux Paradis. Amen. Fête des saints Apôtres Pierre et Paul 2001, L'higoumène du monastère, moniale Philotée, avec mes sœurs en Christ. » (Païssios, 2005 : 11)

Le titre qui désigne la fonction hiérarchique de la mère supérieure (« l'higoumène du monastère ») est suivi de la mention de son statut monastique (« moniale Philotée »), qui

⁴ <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2556894435>, consulté le 10 juin 2022.

légitime et autorise l'utilisation de ce titre en tant que forme de nomination (Dumas, 2010b) à son égard.

Un deuxième cas de figure de la féminisation à l'œuvre dans ce domaine, de la terminologie religieuse, chrétienne-orthodoxe individualisée en langue française, est représenté par l'utilisation discursive de quelques emprunts féminins à des langues associées par excellence à la pratique de l'Orthodoxie, à savoir le grec et le slavon (et/ou le russe). Mentionnons les deux exemples les plus illustratifs à cet égard, à savoir les termes *gérondissa* et *staritsa*. Le premier désigne la supérieure d'un monastère féminin de tradition grecque et le second, une moniale en général âgée, particulièrement renommée pour sa vie spirituelle d'ascèse, de prière, de sagesse et de labeurs, dans la tradition russe.

Ressenti comme un mot d'origine étrangère et à signification spécialisée, le nom féminin *gérondissa* (du grec *gérontissa γερόντισσα* « vieille ») est d'ailleurs inséré et explicité dans le glossaire qui clôt la version française des *Lettres* adressées par le Père Païssios du Mont Athos aux moniales du monastère grec déjà mentionné, où il est défini de la façon suivante : « Gérondissa : Mère Higoumène d'un monastère de femmes » (Païssios, 2005 : 245). Il est employé dans toutes les formules d'ouverture de ces lettres, comme on peut le voir des exemples suivants :

« Chère Sœur et Gérondissa Philotée, bénissez ! J'avais écrit cette lettre en forme de cahier pour l'envoyer à des jeunes d'Athènes qui veulent devenir moines et qui ne cessaient de me demander de l'aide. » (Païssios, 2005 : 21)

« Chère Sœur et Gérondissa Philotée, bénissez ! Je suis étonné que les sœurs attendent ma venue, alors que six mois ne se sont écoulés depuis ma dernière visite. » (Païssios, 2005 : 208)

Ce sont les compétences spécialisées, de référentiel religieux monastique, des lecteurs, ainsi que la mention du nom propre féminin du personnage interpellé discursivement qui assurent l'identification de la forme féminine de ce nom d'origine grecque. Il est employé en tant que forme de nomination⁵ et d'interpellation, discursive (comme dans les cas ci-dessus) ou interactionnelle, par les membres de la communauté monastique dirigée par l'higoumène qu'il désigne, et les fidèles proches de son monastère. Ainsi, comme nous l'avons montré ailleurs (Dumas, 2010b), la mère supérieure d'un monastère féminin est interpellée de cette façon par les moniales qui vivent sous sa direction spirituelle et administrative. Comme la communauté monastique en question ne se rapporte spirituellement qu'à une seule mère supérieure, l'emploi de son prénom est superflu au niveau de ce type d'interaction, de nature hiérarchique ascendante⁶.

Le terme *gérondissa* est employé aussi en tant que forme de nomination discursive dans des textes de spiritualité et des récits portant sur la vie monastique, comme les *Lettres*

⁵ Nous avons défini la nomination en tant que fonction dénominative des appellatifs et des pronoms d'adresse, servant à mettre en évidence, à marquer les relations interpersonnelles, en fixant l'identité de la personne concernée, définie par rapport à l'initiateur de la nomination. (Dumas, 2010b).

⁶ Par interaction hiérarchique ascendante, nous comprenons une rencontre communicationnelle qui occasionne un échange communicatif engendré et dirigé par un interactant (Schefflen, 1981) de condition hiérarchique inférieure qui se rapporte à un interlocuteur de condition hiérarchique supérieure. En principe, en milieu monastique, ce type d'interactions a lieu quotidiennement, lors des rencontres à l'intérieur du monastère, au travail, au réfectoire, dans l'église, etc.

aux amis des deux monastères déjà mentionnés, Saint-Antoine-Le-Grand et de la Protection de la Mère de Dieu (de Solan) de France :

« En mai, Gérondisa se rendit à Chypre pour une semaine, afin de témoigner notre communion fraternelle à nos amis chypriotes, attristés par la situation politique de leur île. » (Lettre, 2004 : 8)

« De son côté, Géronda Éisée fêta l’Hypapante à Solan, et non seulement prononça des vœux de longue vie à Gérondisa Hypandia, mais lui remit également une belle croix pectorale. » (Lettre, 2019 : 27)

Ailleurs, dans une autre *Lettre*, de 2007, une note de bas de page des sœurs éditrices précise clairement la forme de féminin de ce terme d’origine grecque :

« Rappelons que Géronda (en grec) signifie *l’Ancien* ; son féminin est Gérondisa. Quand ces mots sont ici employés sans autre précision, ils désignent respectivement Géronda Placide, Higoumène de Saint-Antoine, et Gérondisa Hypandia, Higoumène des moniales de Solan. » (Lettre, 2007 : 8)

On remarque dans le dernier fragment cité, l’emploi de l’autre forme féminine citée ci-dessus, *higoumène*, dont le genre est désambiguïé par son insertion à l’intérieur d’une structure à fonction d’explicitation, en proximité syntactique (et contextuelle) immédiate du nom féminin *moniale* : « higoumène des moniales de Solan ». Le substantif *moniale* représente quant à lui la forme féminine d’un nom qui n’est plus utilisé de nos jours en langue française, *monial*, synonyme de *moine*, tel que nous le précise le *TLFi* :

« MONIALE, subst. fém. Religieuse contemplative, ayant prononcé des vœux solennels et vivant généralement cloîtrée. [...] Fém. subst. de l’adj. *Monial* « monacal » (1155, WACE, *Brut*, éd. I. Arnold, 8253: *munial*) dér. De *monie*, anc. forme de *moine*. »⁷

Il est employé de nos jours avec le sens de religieuse qui vit dans une communauté monastique orthodoxe, et c’est pour cette raison, d’emploi spécialisé confessionnellement que nous l’avons intégré en tant qu’entrée lexicale dans le *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes* (Dumas, 2020 : 503).

Le nom féminin *staritsa*, d’origine slavonne, est dérivé du substantif masculin *starets* et emprunté en langue française tel quel du russe, en tant que forme féminine de ce premier. On le trouve dans des textes monastiques qui font référence à la spiritualité de tradition russe, notamment numériques postés sur le blog <http://www.lalorgnettedetsargrad.gr>. La signification qu’il y actualise discursivement est la même que dans sa langue d’origine : moniale (donc femme chrétienne consacrée à Dieu) en général âgée, particulièrement renommée pour la ferveur de sa vie spirituelle, et proposée comme exemple et modèle de vie chrétienne authentique à suivre.

La Staritsa Marie Matkovkine a été une disciple (un féminin chrétien « épïcène ») des « Saints Pères Barnabé de la Skite de Gethsémani et Seraphim de Vyritsa ». Elle était

⁷ <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1320252045>; consulté le 10 juin 2022.

très aimée par les fidèles de la région, tel qu’il est précisé dans le texte numérique qui raconte sa biographie spirituelle :

« Ils furent très nombreux à accourir auprès de la Staritsa Marie pour qu’elle les aide à résoudre les problèmes les plus ardues de la vie spirituelle, et ceux aussi de la vie quotidienne. »⁸

Cette forme de féminin singulier a été empruntée en français avec son pluriel de la langue d’origine, tel qu’on peut le voir dans un autre récit qui porte sur l’exemple de vie spirituelle très ascétique d’une autre religieuse de la même aire culturelle, russe, la moniale du Grand Schème⁹ Maria Ivanovna Matoukassova :

« C’était l’une des grandes staritsy de la Russie contemporaine. Il y eut des admirateurs sincères de la Staritsa, et il y en eut beaucoup. Mais apparemment, ses prédictions et ses conseils ne recevaient pas d’acceptation unanime, ils étaient écoutés, mais pas mis en œuvre. Mais quelle qu’ait été l’attitude de certains envers Matouchka, nous étions nombreux à éprouver le sentiment que toute la situation dans le monastère était dirigée par la Moniale du grand schème Maria. »¹⁰

Même si la plupart des textes où ce féminin est employé représentent des traductions du russe¹¹, il y en a d’autres (moins nombreux, certes) qui sont rédigés directement en français, sous l’influence directe de la culture, la spiritualité et la langue russe. L’un de ces derniers est représenté par une biographie, « le récit de vie orthodoxe » d’une religieuse russe de la fin du XIX^{ème} siècle (et le début du XX^{ème}), « la bienheureuse Staritsa Matrona », née vers 1885, qui « a été pour la Russie une présence de Dieu permanente durant les périodes de persécution et de guerre que la Russie a traversées au XX^{ème} siècle »¹². Écrit par la moniale Sofia, ce petit livre a été publié par une maison d’édition monastique chrétienne mais catholique : les éditions Bénédictines. Le nom féminin *staritsa* y apparaît très souvent, tant dans le titre que dans le récit proprement dit de la narration biographique (Sofia, 2009).

Quant aux dictionnaires spécialisés, de mots chrétiens, ils ne le mentionnent presque pas. Le *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l’Église russe* de Martine Roty (1992) est le seul à faire exception à la règle, en mentionnant exclusivement la forme du masculin, *starets* (Roty, 1992 : 237), ce qui trahit un imaginaire linguistique assez prescriptif et tributaire (dans son cas précis, de femme lexicographe orthodoxe) des mentalités

⁸ <http://www.lalorgnettedetsargrad.gr/2020/06/19/la-staritsa-marie-matkovkine-2-4/>, consulté le 12 juin 2022.

⁹ Le grand schème est un grand scapulaire brodé des instruments de la Passion (avec une couleur rouge dans la tradition grecque et blanche, dans la tradition russe), porté par les moines et les moniales du grand habit, appelé aussi le grand schème angélique ou mégaloschème (Dumas, 2020 : 566).

¹⁰ <http://www.lalorgnettedetsargrad.gr/tag/staritsa-maria-ivanovna/>, consulté le 12 juin 2022.

¹¹ « Le texte qui suit est la traduction d’un extrait » (pages 106 à 109) du livre « Le Secret du Salut. Entretien au sujet de la vie spirituelle » (« Тайна спасения. Беседы о духовной жизни », Московское Подворье Свято-Троицкой Сергиевой Лавры, 2001). L’Archimandrite Raphaël évoque ses souvenirs de la Staritsa Anastasia (Nikicheva), que l’on appelait ‘Anastasia assise’ : http://www.lalorgnette_detsargrad.gr/category/bienheureuses/staritsa-anastasia/, consulté le 15 juin 2022.

¹² <https://www.editionsbenedictines.com/product/la-bienheureuse-staritsa-matrona-sa-vie-ses-miracles>, consulté le 12 juin 2022.

traditionnelles à l'égard de la mise en œuvre différenciée des charismes égaux qui devraient caractériser (normalement) dans le christianisme les femmes et les hommes.

3. Les emprunts féminins interconfessionnels

Pour la dénomination de quelques fonctions et activités féminines, en général monastiques, la terminologie orthodoxe a fait appel en langue française à des emprunts intralinguistique de nature interconfessionnelle. On remarque ainsi le recours à des formes de féminin déjà existantes dans le lexique chrétien catholique, comme *réfectorière* et *sacristine* (*sacristaine*).

En général, ces emprunts interconfessionnels gardent leur signification d'origine, pratiquement identique dans l'Orthodoxie et le Catholicisme romain, au niveau de leur actualisation dans le discours religieux de nos jours.

Le féminin *réfectorière*, dérivé du masculin *réfectoier*, est mentionné par le Dictionnaire *Littre* de la langue française, avec une signification non marquée du point de vue confessionnel (puisque sous-entendue par les auteurs lexicographes comme implicitement catholique), empruntée et soumise à une généralisation du signifié au niveau de son intégration dans la terminologie chrétienne-orthodoxe :

« réfectoier, ière (*ré-fè-cto-rié, riè-r'*) s. m. et f.

Se dit, dans les séminaires, du domestique chargé des soins qui concernent le réfectoire. Chez les religieuses, la réfectorière est celle qui prend soin du linge de table et de la vaisselle. »¹³

Effectivement, dans les communautés monastiques orthodoxes, les moniales appelées réfectorières sont chargées de s'occuper du réfectoire en général, étant responsables de toutes les activités qui s'y déroulent, à savoir le service à table, le fait de débarrasser à la fin des repas, la préparation des plats et le nettoyage final.

Le mot est mentionné uniquement à la forme du masculin dans *Encyclopædia Universalis* (« Nom masculin singulier : en religion, au couvent, celui qui prépare les repas »¹⁴), ainsi que dans le dictionnaire des mots du christianisme de Dominique Le Tourneau, en tant que terme spécialisé donc, relevant du christianisme en général : « préposé au réfectoire dans un séminaire, un monastère » (Le Tourneau, 2005 : 534). Comme si dans les monastères il n'y aurait que des religieux hommes !

Même si récupéré par la terminologie orthodoxe, nous devons préciser le fait que le féminin *réfectorière* est très rarement employé dans les textes religieux, de facture orthodoxe. Tout simplement à cause des particularités des communautés monastiques orthodoxes de France, qui ne sont pas aussi nombreuses que dans les pays traditionnellement orthodoxes. C'est pour cette raison que les moniales assument ce service, de réfectorières, le plus souvent à tour de rôles, comme dans certains monastères des pays orthodoxes aussi (tel la Roumanie, par exemple). L'emprunt interconfessionnel de ce mot se fait donc surtout au niveau du métalangage terminologique, la forme du féminin n'étant pas rejetée par rapport à ses possibilités discursives d'utilisation. Lors des interactions « profanes » avec des fidèles ou des visiteurs de leurs monastères, les moniales orthodoxes utilisent le mot pour désigner l'existence de cette activité au sein de leurs communautés. Nous avons pu le constater sur la base des observations recueillies selon la

¹³ <https://www.littre.org/definition/r%C3%A9fectoier>, consulté le 1 juin 2022.

¹⁴ <https://www.universalis.fr/dictionnaire/refectoier/>, consulté le 1 juin 2022.

méthode de l'observation participante (Maisonneuve, 1988 : 12), lors de nombreux séjours effectués dans plusieurs monastères féminins orthodoxes français.

Le féminin *sacristaine* (avec la variante *sacristine*) est peut-être un tout petit peu plus fréquent au niveau de ce type de métalangage que le précédent. Il est mentionné par le dictionnaire des mots du christianisme avec deux sens principaux : « 1. Religieuse qui s'occupe de la sacristie d'un monastère. 2. Dame qui assure la fonction de sacristain dans une église », dont il n'actualise qu'un dans la terminologie orthodoxe (dans ce cas, on remarque une spécialisation du signifié de l'emprunt interconfessionnel). Effectivement, le deuxième sens est absent de cette terminologie, à cause des particularités rituelles et ecclésiologiques propres à l'Orthodoxie. Dans les églises orthodoxes, la sacristie est appelé diaconicon (Dumas, 2020 : 437) et se trouve dans le sanctuaire, interdit d'accès aux femmes. C'est pour cette raison que dans les églises de paroisse, la fonction de sacristain est assurée exclusivement par les hommes.

Néanmoins, dans les monastères, les religieuses ont le droit de rentrer dans le sanctuaire et certaines d'entre elles sont chargées de s'occuper des affaires liturgiques de la sacristie, étant appelées sacristaines ou sacristines. La forme féminine, dérivée du masculin *sacristain*, est mentionnée également par le projet lexicographique appelé wiktionary, en version française :

« sacristaine \sa.kʁis.tɛn\ féminin (pour un homme, on dit : sacristain) (Religion) Femme chargée de la bonne marche matérielle d'une église et de sa sacristie. Variante : sacristine. Sacristine \sa.kʁis.tin\ féminin (pour un homme, on dit : sacristain) (Religion) Variante de sacristaine. »¹⁵

On pourrait inclure également dans la catégorie des emprunts intralinguistiques, mais de facture intra-confessionnelle, une autre forme féminine, *diaconesse*, dérivée du masculin correspondant *diacre*. Sa signification est récupérée non pas de façon synchronique, interconfessionnelle, mais en faisant appel à la diachronie, de manière intra-confessionnelle. Effectivement, ce nom féminin est repris du lexique propre au christianisme primaire, où il désignait une fonction religieuse féminine semblable à celle des diacres (Le Tourneau, 2005 : 212). Cette signification est mentionnée également par le *TLFi* :

« DIACONESSE, subst. fém.

RELIGION A.– HIST. Femme consacrée surtout aux œuvres de charité dans les premiers siècles de l'Église. *L'ordre des diaconesses; les veuves et les diaconesses. Il rompit le mariage de Radegonde, en la consacrant diaconesse par l'imposition des mains.* (THIERRY, *Récits mérov.*, t. 2, 1840 : 254). *Les diaconesses, qui seront plus tard les Dames, les Sœurs de charité.* (DUPANLOUP, *Journal*, 1865 : 267) :

1. Le mot « veuve » devint [dans l'Église primitive] synonyme de personne religieuse, vouée à Dieu, et par suite de « diaconesse ».

RENAN, *Hist. des orig. du Christianisme.* (Les Apôtres, 1866 : 123)

B.– Mod., PROTESTANTISME. Religieuse qui vit en communauté et se consacre à des activités caritatives. »¹⁶

¹⁵ <https://fr.wiktionary.org/wiki/sacristine?tableofcontents=1#fr>, consulté le 1 juin 2022.

¹⁶ <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3492770445>; consulté le 1 juin 2022.

Dans le protestantisme, on remarque une spécialisation sémantique de ce nom féminin, tel que le montre le *TLFi* et le précise aussi le dictionnaire des mots du christianisme : « dans le protestantisme, les communautés de diaconesses appaurent surtout avec le mouvement du Réveil » (Le Tourneau, 2005 : 212).

L'utilisation de cette forme féminine dans les textes de spiritualité orthodoxe relève donc d'une récupération diachronique et diaphasique à la fois, pour reprendre les distinctions faites dans la linguistique variationnelle par Eugenio Coseriu ou Françoise Gadet (Coseriu, 1956 ; Gadet, 2003). Elle apparaît notamment dans des textes hagiographiques ou d'histoire ecclésiastique, caractérisés donc par des traits stylistiques particuliers.

Voyons un exemple d'emploi extrait du Synaxaire orthodoxe en usage au Monastère Saint-Antoine-le-Grand (de France), où sont précisées aussi les activités propres au ministère des diaconesses. Ce synaxaire représente une version abrégée du *Synaxaire. Vie des saints de l'Église Orthodoxe* du père hiéromoine Macaire de Simonos Petra, le Synaxaire français le plus complet, très connu dans les milieux orthodoxes français et francophones :

« Vêtue de vêtements sans apprêt, le corps allégé par les veilles et les prières, le cœur apaisé et l'esprit étranger à toute curiosité mondaine, sa charité s'étendait sur tous, dignes et indignes. La renommée de sa vertu était si grande qu'elle fut ordonnée diaconesse par le patriarche saint Nectaire, alors qu'elle n'était âgée que de trente ans. – Les diaconesses, choisies parmi les vierges ou les veuves d'un âge avancé (60 ans alors, puis 40 ans), étaient ordonnées par imposition des mains et avaient accès au sanctuaire, mais elles n'étaient pas considérées comme faisant partie du clergé. Leur ministère consistait principalement dans l'assistance du baptême des femmes, la visite des malades et certaines tâches auxiliaires, mais elles ne pouvaient ni enseigner en public ni baptiser (*Constitutions Apostoliques* 3,6, 1-2). Cette fonction tomba en désuétude avec la disparition du baptême des adultes au XII^e siècle –. Sainte Olympias devint la conseillère de saint Nectaire dans de nombreuses affaires ecclésiastiques. »¹⁷

Comme on peut le voir, même si le processus de la féminisation générale des noms de fonctions religieuses est plutôt timide au niveau de la terminologie chrétienne-orthodoxe, à cause des rôles féminins qui sont plus restreints que les rôles masculins dans l'exercice des ministères et dans la hiérarchie ecclésiastique, il est pourtant réel et il exploite les mécanismes dérivationnels habituels et « canoniques » du français. La création assez récente d'un nom féminin qui fait référence à la pratique d'une activité chrétienne habituelle, celle du jeûne le prouve également. Le verbe *jeûner* s'est d'abord constitué en base de dérivation du substantif *jeûneur*, assez utilisé dans des textes de spiritualité chrétienne en général. Il est d'ailleurs mentionné par le *TLFi*, avec le sens qu'il actualise aussi dans des contextes discursifs orthodoxes (la pratique de l'Orthodoxie conserve le jeûne plus que la pratique de la confession catholique où cet exercice d'ascèse s'est plus ou moins perdu, surtout parmi les fidèles laïcs) :

« JEÛNEUR, subst. masc.

Personne qui, volontairement ou non, jeûne. *Jeûneur de profession. Les jeunes gens jusqu'à un certain âge n'étaient pas astreints au jeûne (...) et déjà on servait pour eux du gras et un souper qui tentait violemment les jeûneurs.* (BRILLAT-SAV., *Physiol. goût*, 1825 : 247).

¹⁷ Synaxaire du mois de juillet en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra (Le 25 juillet : Mémoire de la vénérable et bienheureuse Olympias la Diaconesse).

– *En partic.* Personne qui observe les jeûnes prescrits par sa religion. »¹⁸

C'est le même verbe qui a donné naissance « ensuite », à partir de la forme du masculin (dans une diachronie très récente, des vingt dernières années), à la forme féminine *jeûneuse*, moins employée discursivement que la forme du masculin, mais présente dans des interactions conversationnelles entre des fidèles orthodoxes. Elle est mentionnée par le projet lexicographique numérique déjà mentionné¹⁹:

« Jeûneuse
Dérivé de *jeûner*, avec le suffixe *-euse*.
jeûneuse \ʒo.noz\féminin (pour un homme, on dit : jeûneur). Femme qui jeûne. »²⁰

Nous l'avons entendue lors de plusieurs interactions verbales déroulées de manière naturelle (non mises en scène), dans des contextes communicationnels post-liturgiques, entièrement « profanes », entre des fidèles laïcs ou des religieux (et religieuses) et des laïcs qui fréquentent leurs monastères. Et nous l'avons enregistré au niveau de notre corpus de mots religieux, chrétiens-orthodoxes.

C'est surtout dans le cas de ce dernier exemple que l'on peut constater que les usagers de la terminologie orthodoxe française ne sont pas réfractaires à l'égard de la mise en place du processus de la féminisation, accompli avec le matériel linguistique, dérivationnel surtout, que le français met à leur disposition. Autrement dit, ils ne possèdent pas d'imaginaires linguistiques sous-tendus par des normes prescriptives à cet égard. (Houdebine-Gravaud, 1998b : 12).

4. Pour conclure : une féminisation plutôt timide, mais réelle

Nous avons essayé de mettre en évidence l'attestation lexicographique et l'usage discursif de quelques exemples de noms féminins désignant des fonctions et des activités religieuses et monastiques propres à la terminologie religieuse orthodoxe. Constituée en langue française afin de s'individualiser par rapport aux autres lexiques religieux chrétiens, catholique surtout, mais aussi protestant, considérés comme plus caractéristiques de l'espace géographique, culturel et religieux français, pour ces formes féminines elle fait souvent appel à des emprunts interconfessionnels, qu'elle contextualise discursivement de manière spécifique.

La remarque quantitative concernant la féminisation assez timide enregistrée au niveau de cette terminologie s'explique tout simplement par une distribution légèrement déséquilibrée des rôles et des fonctions ecclésiastiques, beaucoup moins nombreuses dans le cas des femmes. Pour toutes les activités qu'elles accomplissent et qui leur sont attribuées dans l'Orthodoxie, le français a trouvé les moyens lexicaux internes ou externes de les désigner, à travers la féminisation des masculins déjà attestés par le système et validés par l'usage. Une féminisation linguistiquement normée, devenue à son tour confessionnellement normative.

¹⁸ <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=200598300>; consulté le 15 juin 2022.

¹⁹ <https://fr.wiktionary.org>.

²⁰ <https://fr.wiktionary.org/wiki/je%C3%BBneuse>, consulté le 15 juin 2022.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- *** *Lettre aux amis des monastères Saint-Antoine-Le-Grand et de la Protection de la Mère de Dieu*, (2004-2021).
- *** *Le Synaxaire. Vies des Saints de l'Église Orthodoxe*, adaptation française par le hiéromoine Macaire de Simonos Petras, 6 volumes, Thessalonique, éditions To Perivoli tis Panaghias (première édition), (1987-1996).
- CABRÉ, Maria Teresa, (1998), *La Terminologie. Théorie, méthode et applications*, Ottawa-Paris, Les Presses de l'Université d'Ottawa –Armand Colin.
- CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- COSERIU, Eugenio, (1956), *La geografía lingüística*, Montevideo, Universidad de la República.
- DUMAS, Felicia, (2010a), *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain*, Iași, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia.
- DUMAS, Felicia, (2010b), « Interpellation et nomination en milieu religieux orthodoxe », dans *CORELA - Cognition, Représentation, Langage*, Maison des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Poitiers, HS-8, disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/corela.733>.
- DUMAS, Felicia, (2017), « Les femmes dans l'Église orthodoxe de nos jours », dans *Mélanges de science religieuse*, « Vocations de femmes », n° 3, tome 74, juillet-septembre, 2017, Lille, Université catholique de Lille, pp. 49-64, disponible en ligne : <https://biblio-bhf.fr/232181>.
- DUMAS, Felicia, (2020), *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-franceză, franceză-român*, ediția a doua revizuită și îmbogățită, Iași, Editura Doxologia.
- GADET, Françoise, (2003), *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.
- HOUEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie (dir.), (1998a), *La féminisation des noms de métiers. En Français et dans d'autres langues*, Paris, L'Harmattan.
- HOUEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie, (1998b), « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », dans *Limbașe și comunicare*, III, *Expresie și sens*, Iași, Editura Junimea, pp. 9-33.
- MAISONNEUVE, Jean, (1988), *Les Rituels*, Paris, P.U.F.
- PAÏSSIOS, Père, moine du Mont Athos, (2005), *Lettres*, traduit du grec par Sœur Svetlana Marchal, édité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Souroti de Thessalonique.
- ROTY, Martine, (1992), *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Église russe*, Paris, Institut d'Études Slaves.
- SCHEFLEN, A.E., (1981), « Systèmes de la communication humaine », dans Y. Winkin, *La nouvelle communication*, textes recueillis et présentés par Y. Winkin, trad. de D. Bansard, A. Cardoen, M.-C. Chiarieri, J.-P. Simon et Y. Winkin, Paris, Seuil, pp. 145-159.
- SOFIA, Moniale, (2009), *La bienheureuse Staritsa Matrona, sa vie, ses miracles*, Saint-Benoît-du-Sault, éditions Bénédictines.

Sources internet :

- <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1320252045>; consulté le 10 juin 2022.
- <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=200598300>; consulté le 15 juin 2022.
- <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2556894435>, consulté le 10 juin 2022.
- <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3492770445>; consulté le 1 juin 2022.
- <http://www.lalorgnette.detsargrad.gr/category/bienheureuses/staritsa-anastasia/>, consulté le 15 juin 2022.
- <http://www.lalorgnettedetsargrad.gr>
- <http://www.lalorgnettedetsargrad.gr/2020/06/19/la-staritsa-marie-matkovkine-2-4/>, consulté le 12 juin 2022.
- <http://www.lalorgnettedetsargrad.gr/tag/staritsa-maria-ivanovna/>, consulté le 12 juin 2022.
- <https://fr.wiktionary.org/wiki/je%C3%BBneuse>, consulté le 15 juin 2022.
- <https://fr.wiktionary.org/wiki/sacristine?tableofcontents=1#fr>, consulté le 1 juin 2022.
- <https://www.editionsbenedictines.com/product/la-bienheureuse-staritsa-matrona-sa-vie-ses-miracles>, consulté le 12 juin 2022.

<https://www.lesoir.be/446372/article/2022-06-03/le-pape-francois-ouvre-aux-femmes-des-roles-cles-du-vatican>, consulté le 8 juin 2022.

<https://www.littre.org/definition/r%C3%A9fectoirier>, consulté le 1 juin 2022.

<https://www.universalis.fr/dictionnaire/refectorier/>, consulté le 1 juin 2022.